

Gerald Schoenfeld, directeur de la Shubert Organization (dix-sept salles à New York), producteur de douzaines de comédies musicales sur Broadway – *Chorus Line*, *Le Fantôme de l'Opéra*, *Cats*, *Les Misérables...* –, est mort des suites d'une crise cardiaque, à l'âge de 84 ans, mardi 25 novembre. Peut-être ne voulait-il pas assister au désastre, ont souligné malicieusement des amis de ce *mogul* de la vie culturelle américaine depuis quarante ans. Car l'accélération de la crise économique touche Broadway de plein fouet.

Le théâtre américain est quasi exclusivement privé. Au cours de la semaine du 20 novembre, le producteur Emanuel Azenberg constatait dans le *New York Times* que « *les gens qui mettent leur argent dans le théâtre, parce qu'ils en ont beaucoup, se retirent complètement ou largement* ». Avec des spectateurs américains plus regardants à la dépense, la fréquentation des salles est aussi en recul. Quant aux revenus générés par le tourisme intérieur et international – 60 % des billets vendus à Broadway –, ils reculent.

Résultat : en une semaine, quatre spectacles ont annoncé leur clôture d'ici au 4 janvier 2009. Parmi eux, le *Young Frankenstein*, de Mel Brooks (que la critique avait assassiné). Pour Noël, période habituellement faste, de grandes salles réduisent le nombre des représentations. Des projets en cours sont abandonnés. Le cas de New York est le plus visible, mais

La faillite de Lehman Brothers compromet le premier projet californien de l'architecte Jean Nouvel

A Los Angeles, la crise de l'immobilier compromet la construction d'un immeuble résidentiel de quarante-cinq étages par Jean Nouvel. Annoncée en février, elle devrait être la première réalisation de l'architecte français en Californie. Ce projet de cent soixante-dix-sept appartements de très grand luxe sur Santa Monica Boulevard, entre Beverly Hills et le quartier d'affaires de Century City, était financé par la ban-

« nous affrontons les temps les plus difficiles depuis quarante ou cinquante ans », estime aussi Roche Schulfer, directeur du Théâtre Goodman à Chicago.

Les musées souffrent plus encore. Dimanche 23 novembre, cinq cents manifestants, dont des artistes comme Alexis Smith, Richard Jackson, Cindy Bernard, Diane Thater, s'étaient regroupés devant l'annexe du Museum of Contemporary Art (MoCA) de Los Angeles, un bâtiment rénové par Frank Gehry. Motif : le musée, qui présente actuellement une rétrospective de l'œuvre de

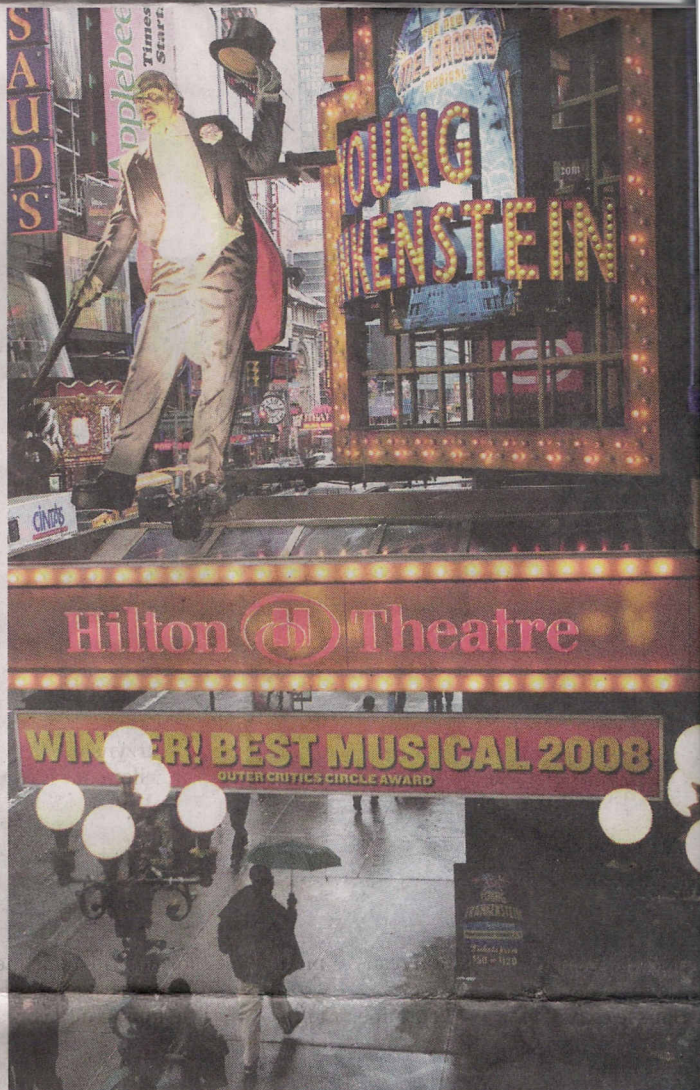
L'immense majorité des grands musées vit d'abonnements et de dons (défiscalisés) institutionnels ou des particuliers

Louise Bourgeois, connaît de telles difficultés qu'il envisage de vendre une partie de ses collections, parmi les plus remarquables au monde, de fusionner avec un autre musée ou de fermer son annexe. Sa gestion fait l'objet d'une enquête. Mais, avec la crise, son fonds de réserve, 36 millions de dollars en 2000, serait réduit à 7 millions, et ses dettes se montent à 21 millions.

L'entrepreneur et philanthrope Eli Broad est disposé à investir 30 millions de dollars dans le MoCA et a appelé d'autres « *anges civiques* » à le rejoindre pour assurer la survie d'une institution considérée par le maire de Los Angeles, Antonio Villaraigosa, comme « *un pilier essentiel de la réputation de modernité de la ville à l'échelle internationale* ».

La menace qui pèse sur cet établissement est symptomatique d'une crise qui affecte les plus grands musées américains. Leur immense majorité vit d'abonnements et de dons (défiscalisés) institutionnels ou de particuliers. En

que Lehman Brothers, déclarée en faillite en septembre. Le développement du projet a donc été interrompu mais, selon des sources proches des promoteurs immobiliers, la notoriété internationale de Jean Nouvel, qui a reçu le prix Pritzker d'architecture en mars, et la modernité « verte » de son gratte-ciel doté d'une « *peau végétale* » (un mur de végétation), pourraient attirer rapidement de nouveaux investisseurs.



Au Théâtre Hilton, sur la 42^e Rue, dans le quartier de Broadway, à New York, la production de « *Young Frankenstein* » doit être annulée en janvier 2009 en raison de la baisse des ventes de billets. CRAIG RUTTLE/AP

2006, les Américains ont donné 12,6 milliards de dollars à des institutions culturelles, somme dix fois supérieure à la totalité du financement public et parapublic. En 2008, c'est après de longues tergiversations que le Congrès a accepté d'allouer 145 millions de dollars à l'agence fédérale National Endowment for Arts.

Pour jouir du titre de « bienfaiteur » du Musée d'art moderne de New York, le MoMA, il en coûte 50 000 dollars l'an. Pour 10 000 de plus, le Los Angeles Museum offre en sus « *des dîners intimes avec les artistes et le directeur* »... Il faut verser annuellement un à plusieurs millions de dollars pour figurer au *board* (direction) d'un musée prestigieux. Et le financement des expositions est massive-

ment assuré par des sociétés privées, qui y voient un vecteur de marketing valorisant.

Or les banques d'affaires et les grands fonds spéculatifs s'y taillaient la part du lion. En 2007, Lehman Brothers avait donné 39 millions de dollars à diverses manifestations, dont le « Jackson Pollock Shows No Limit » au Guggenheim et la rétrospective Brice Marden au MoMA. Lehman a sombré. Bear Stearns et Merrill Lynch ont été absorbées par des banques de dépôt. En pleine restructuration, personne ne sait ce qu'il adviendra de leur « *politique culturelle* ».

En octobre, Glen Lowry, le directeur du MoMA, estimait qu'« *un ouragan s'approch[ait], dont on ne connaît pas la magnitu-*

de ». Elle doit être importante : il « *n'accorde plus d'entretien sur les effets de la crise économique* », nous a-t-il fait savoir. Le Metropolitan Museum n'a répondu à aucune sollicitation. En attendant, le MoMA a rogné son budget de 10 %. Le Brooklyn Museum a annulé la rétrospective qu'il entendait consacrer à l'artiste nigérian Yinka Shonibare. Le Musée d'Honolulu a supprimé 25 emplois et sa directrice a réduit son salaire de 15 %. Maire de New York, Michael Bloomberg, a réduit de 2,5 % ses dépenses culturelles et prévoit moins 5 % pour 2009.

De très nombreux établissements « *gèlent temporairement* » leurs acquisitions. Peter Dillon, directeur du mécénat de la banque UBS aux Etats-Unis, en fournissait récemment l'explication : « *Nous serons beaucoup plus attentifs à chaque dollar dépensé.* » Certaines banques maintiennent cependant à niveau leur financement. « *C'est particulièrement important dans de pareils moments* », a estimé Rena DeSisto, directrice des activités culturelles de Bank of America, qui a financé cette année des projets aussi vastes que l'exposition « *De Monet à Dali* » à Detroit ou « *Devenir Edvard Munch* », qui ouvrira en février 2009 à l'Art Institute de Chicago. Réduire le financement artistique est instantanément perçu comme un signe d'affaiblissement financier, justifie-t-elle.

Bill Fine, président d'Art Net, ne juge pas, lui, la situation trop préoccupante. Lors de la récession des années 1990, « *l'art semblait mort. Or, depuis, son chiffre d'affaires a été multiplié par 29 !* » Certes, dit-il, il y aura des victimes. « *Dans les crises, cinémas et bibliothèques se portent mieux* », musées, théâtres et concerts souffrent. Les galeries new-yorkaises devraient perdre mille six cents emplois.

Mais, ajoute-t-il, « *la consommation artistique dépend bien plus de l'élévation du niveau éducatif général que des revenus.* » Or, Barack Obama, le président élu, fait de l'éducation une priorité nationale. C'est, conclut-il, le meilleur gage qu'une fois la crise circonscrite le « *marché culturel* » repartira de plus belle. ■

SYLVAIN CYPEL
ET CLAUDINE MULLARD